

Cours 02 : rôle et importance de l'entrepreneuriat pour l'économie

Introduction

Ce cours résume l'importance de l'entrepreneuriat en économie, rappelant les idées principales sur lesquelles est fondée la logique entrepreneuriale. Ce chapitre résume l'essentiel des idées des auteurs précurseurs ayant traité la thématique de l'entrepreneuriat et celle de l'entrepreneur dans la théorie économique, montrant l'importance de l'entrepreneuriat dans la création de la richesse, ainsi que son rôle dans le développement économique des nations.

1. L'entrepreneuriat vu par les économistes

1.1. Richard Cantillon (1680-1734)

Il faut remonter jusqu'au 18^{ème} siècle, pour parler de l'entrepreneuriat. Exactement c'était en 1755 que le pionnier Cantillon l'a utilisé pour la première fois avec une certaine clarté, alors que le concept est bien utilisé avant lui mais sans aucune précision de sens. Cantillon était essentiellement un banquier qu'on qualifierait aujourd'hui de prêteur de capitaux de risque. Ses écrits nous révèlent un homme à la recherche d'occasions d'affaires, préoccupé par une gestion astucieuse et économe qui optimalise le rendement sur le capital investi.

Cantillon est bien bercé par l'ordre naturel des activités économiques, il trouve dans la notion la « main invisible » le terrain propice pour donner son analyse de la vie économique ; il trouve dans le concept de l'entrepreneur ce qui manque pour expliquer l'autre façade de la vie économique. Pour l'auteur, l'entrepreneur est la main visible permettant au marché de fonctionner. Cantillon a été le premier à généraliser l'utilisation et l'utilité du concept d'entrepreneur dans la théorie économique du marché.

Pratiquement, peu importe s'il possède des fonds ou non ; l'entrepreneur c'est celui qui prend le risque. Cette vision de l'auteur est un peu floue, du fait qu'il confond le rôle du capitaliste et celui de l'entrepreneur. Ce qui caractérise l'entrepreneur ici est l'aspect de prise de risque et le travail dans un climat incertain. La notion de risque est si décisive pour l'auteur de la sorte qu'il a traité toute la société et ses classes sociales à la base de cette notion. Pour Cantillon, la société se divise entre ceux qui prennent le risque et ceux qui n'en prennent pas. Dans ce cas :

« Tous les habitants d'un État peuvent se diviser en deux classes, savoir en entrepreneurs, et en gens à gages ; les entrepreneurs sont comme à gages incertains, et tous les autres à gages certains pour le temps qu'ils en jouissent, bien que leurs fonctions et leur rang soient très

disproportionnés. Le général qui a une paie, le courtisan qui a une pension, et le domestique qui a des gages, tombent sous cette dernière espèce. Tous les autres sont entrepreneurs, soit qu'ils s'établissent avec un fonds pour conduire leur entreprise, soit qu'ils soient entrepreneurs de leur propre travail sans aucun fonds, et ils peuvent être considérés comme vivant à l'incertain ; les gueux même et les voleurs sont des entrepreneurs de cette classe. »

Cette classification de Cantillon oppose la classification de Marx stipulant que certains individus sont privés de tout capital et ressources. Cette vision n'est pas antipode à celle des physiocrates de la classe productive, ni celle des industrialistes du 19^e siècle qui distinguaient les agents producteurs des parasites qui vivent du travail d'autrui, dont les gouvernements, les partis politiques, etc. ainsi, même le fermier qui est une partie intégrante de la machine de production pour les physiocrates, se range chez Cantillon dans la classe des entrepreneurs tant qu'il est preneur de risque. De ce fait :

« Le fermier est un entrepreneur qui promet de payer au propriétaire, pour sa ferme ou terre, une somme fixe d'argent (qu'on suppose ordinairement égale en valeur au tiers du produit de la terre), sans avoir de certitude de l'avantage qu'il tirera de cette entreprise. »

L'entrepreneuriat vu par Cantillon ne touche pas ou grandes problématiques du domaine où sa vision reste superficielle ; à titre d'exemple, il ne considère pas le capital comme un problème économique à résoudre ; possible qu'il ne voyait pas le capital comme un bien rare et non disponible pour tous. On peut dire qu'à son époque le capital n'était pas un grand problème et les activités entrepreneuriales n'avaient pas l'ampleur d'aujourd'hui.

Cantillon nous fournis peu d'informations sur les activités d'entrepreneur ; il ne propose pas des mécanismes d'orientation et de suivi de ses activités. Pratiquement, l'entrepreneur est livré à lui-même dans la gestion de son projet.

1.2. Jean-Baptiste Say (1767- 1832)

L'auteur est le deuxième sur notre liste des fondateurs de l'entrepreneuriat ; il s'est beaucoup intéressé aux activités de l'entrepreneur. Pour lui, le développement de l'économie est directement lié à la création des entreprises ; il a travaillé beaucoup pour voir la révolution industrielle anglaise se transposer en France.

Say fera une différence entre l'entrepreneur et le capitaliste, entre les intérêts de l'un et de l'autre. Parmi les points marquants sa théorie, c'est l'association des activités de l'entrepreneur et l'innovation ; pour lui, l'entrepreneur est un agent du changement.

Pour J.B. SAY être entrepreneur est un véritable métier exigeant les qualités suivantes :

- L'entrepreneur est l'agent principal de production
- L'entrepreneur doit être doté d'une capacité de jugement
- Il doit sans cesse innover

1.3. Alfred Marshall (1842-1924)

Il considère qu'il existe une sorte de partage du travail entre l'entrepreneur qui est à la tête d'une petite entreprise qu'il a généralement fondée, et le manager, sorte d'entrepreneur salarié, qui gère la grande entreprise.

Pour Marshall, l'entrepreneur doit posséder de multiples qualités :

- ✓ Voir loin
- ✓ Savoir manager
- ✓ Savoir lire et anticiper l'évolution de l'industrie et du commerce

Mais la séparation entre la propriété du capital et sa gestion change l'entrepreneur.

1.4. Joseph Alois Schumpeter (1883- 1950)

Dans sa théorie de l'évolution économique, Schumpeter trace le chemin d'une analyse originale de l'économie capitaliste, dont on trouve l'entrepreneur la partie prenante la plus importante de sa théorie. L'auteur associe directement entre l'entrepreneur et l'innovation, ce dernier est l'agent économique qui innove : « L'essence de l'entrepreneuriat se situe dans la perception et l'exploitation de nouvelles opportunités dans le domaine de l'entreprise [...] cela a toujours à faire avec l'apport d'un usage différent de ressources nationales qui sont soustraites de leur utilisation naturelle et sujettes à de nouvelles combinaisons » (Schumpeter, 1928).

Schumpeter nous donne les caractéristiques essentielles de l'entrepreneur dans le monde capitaliste ou se trouve encastré naturellement, ou l'entrepreneur relève des défis et repousse la routine par l'innovation¹ :

¹ Sophie Boutillier, Dimitri Uzunidis, L'entrepreneur. Une analyse socioéconomique, Paris, Economica, 1995 ; La légende de l'entrepreneur, Syros, 1999.

- ✓ Il est juridiquement indépendant, mais il est économiquement dépendant en raison des rapports de concurrence.
- ✓ Son indépendance est aussi limitée par les difficultés auxquelles il peut être confronté pour réunir les capitaux pour démarrer son activité.
- ✓ C'est un individu hors du commun. L'exécution des nouvelles combinaisons est « difficile et accessible seulement à des personnes de qualité déterminées ». Seules quelques personnes « ont les aptitudes voulues pour être chefs dans une telle situation ».
- ✓ On n'est pas entrepreneur à vie. Un entrepreneur n'est entrepreneur que lorsqu'il réalise de nouvelles combinaisons de facteurs de production, non lorsqu'il gère son entreprise au quotidien. « [...] quelqu'un n'est en principe entrepreneur que s'il exécute de nouvelles combinaisons [...] ».²
- ✓ Être entrepreneur ne se résume pas à combiner les facteurs de production, activité qui peut devenir routinière. Mais, seul l'entrepreneur réalise de nouvelles combinaisons de facteurs de production.
- ✓ Relie la technique et l'économie en réalisant ses nouvelles combinaisons de facteurs de production
- ✓ La recherche du profit est secondaire, bien qu'elle ne soit pas négligée. L'entrepreneur est une espèce de joueur pour qui la joie de créer l'emporte sur la recherche intrinsèque du gain.
- ✓ C'est un « calculateur génial » (l'expression est de Say) car il peut prévoir mieux que les autres l'évolution du marché.
- ✓ L'entrepreneur n'est donc pas rationnel, au sens de l'*homo œconomicus* : « l'entrepreneur typique ne se demande pas si chaque effort auquel il se soumet, lui promet un “excédent de jouissance” suffisant. [...] Il crée sans répit, car il ne peut rien faire d'autre [...] »³
- ✓ Il a du charisme et de l'autorité et sait s'imposer. « L'importance de l'autorité n'est pas absente, il s'agit souvent de surmonter des résistances locales, de conquérir des “relations” et de faire supporter des épreuves de poids. »⁴
- ✓ Il se situe à l'extérieur des cercles d'affaires établis. Il est le « révolutionnaire de l'économie – et le pionnier involontaire de la révolution sociale et politique – ses propres collègues le renient, quand ils sont d'un pas en avance sur lui, si bien qu'il n'est pas reçu parfois dans le milieu des industriels établis »⁵

² Boutillier, Sophie, et Dimitri Uzinidis. « L'entrepreneur schumpétérien », *La Pensée*, vol. 375, no. 3, 2013, pp. 97-109.

³ *Ibid.*, p. 127.

⁴ *Ibid.*, p. 127.

⁵ *Ibid.*, p. 128.

✓ Diriger une entreprise ne fait pas d'un individu un entrepreneur. « [...] des paysans, des manœuvres, des personnes de profession libérale [...] mais aussi des “fabricants”, des “industriels ” ou des “commerçants” [...] ne sont pas nécessairement des entrepreneurs »⁶

✓ Un inventeur n'est pas forcément un entrepreneur, et inversement. « La fonction d'inventeur ou de technicien en général, et celle de l'entrepreneur ne coïncident pas »⁷.

Se rapprochant de Weber, Schumpeter considère aussi que l'entrepreneur se caractérise également par un style de vie, un système moral d'éthique et de valeur. Pour l'auteur, le rôle de l'entrepreneur est différent de celui du gestionnaire et du capitaliste mais l'avènement de la grande entreprise de l'industrie de masse et la concentration des capitaux et des fonds monétaires ont conduit à la disparition de l'entrepreneur.

C'est au tour du modèle walrasien et marxiste que se tourne l'analyse schumpétérienne du modèle économique capitaliste. Il invente l'entrepreneur pour dynamiser le modèle économique du célèbre économiste Walras qui donne une vision limitée d'un entrepreneur coordinateur.

Conclusion

Cette panoplie d'auteurs a marqué l'histoire de l'entrepreneuriat et restent à nos jours des références incontournables pour l'étude de l'entrepreneuriat, ces auteurs ont donné des analyses vu aujourd'hui comme classiques et qui servent toujours comme piédestal riche en informations et concepts pour comprendre l'entrepreneuriat récent.

⁶ Boutillier, Sophie, et Dimitri Uzinidis. « L'entrepreneur schumpétérien », *La Pensée*, vol. 375, no. 3, 2013, p. 107.

⁷ *Ibid.*, p. 126.